

XI VIDEO ART FESTIVAL DE LOCARNO/LAGO MAGGIORE
 31.8.- 2.9.1990
 Table Ronde du 2.09.1990
 Intervention de M. Jacques Grinevald (IUED, Université de Genève)

Vers une écologie de l'esprit dans la Biosphère?

(titre provisoire proposé comme simple
 hypothèse de travail)

Nom chargé d'une exceptionnelle densité spirituelle, qu'on ne peut évoquer sans émotion et respect, tant la magie de son histoire, de ses multiples histoires, de sa légende, de ses secrets, excite les sources les plus profondes de l'imaginaire, de l'utopie ou du désir chez les pèlerins de la vérité que nous sommes - de la vérité non-officielle bien entendu -, **Monte Verità** est une vivante illustration de la fécondité, sans cesse renouvelée, de cette idée très ancienne, pour ne pas dire primitive, de la **Terre-Mère**, inséparable de ce qu'on appelle le génie ou l'esprit du lieu.

Un Carl Gustav Jung ou un Mircea Eliade, s'ils étaient encore du monde des vivants, ou tout autre familier des rencontres d'Eranos, ici même, à Ascona, au bord du lac Majeur, seraient assurément plus qualifiés que moi pour parler du mythe de la Mère Terre, de la dimension religieuse, sacrée, du macrocosme qu'elle implique. Rappeler une telle proximité spirituelle, impressionnante, stimulante mais aussi intimidante, n'est qu'une introduction de circonstance pour situer la modestie avec laquelle je voudrais aujourd'hui apporter le message plein d'enthousiasme (au sens étymologique du terme), et je crois complémentaire à celui de la psychologie des

profondeurs, de ce qu'on commence à nommer, avec le philosophe norvégien Arne Naess, l'**écologie profonde** (en anglais "Deep Ecology").

Impliquant et le caractère organique de la planète (en fait de sa Biosphère) au sein de laquelle se situe - l'espace d'un soupir dans l'immensité du temps biogéologique - notre existence concrète, et son genre féminin, son *Anima*, évoqué, comme on le rappelle de nos jours, par le nom de *Gaïa*, la Grande Déesse de la Terre chez les anciens Grecs, l'idée de la Terre-Mère, au-delà de la diversité des interprétations psychologiques et cosmologiques qu'on lui donne, appartient à ce qu'on peut et doit appeler une **cosmogonie écologique**.

Tradition et innovation ne s'excluent pas: c'est la tension essentielle de toute historicité culturelle et intellectuelle, de toute durée évolutive, ce que Bergson appelait "l'évolution créatrice". Dans la nouvelle cosmogonie écologique, actuellement en pleine gestation au sein des mouvements alternatifs européens qui préparent la civilisation post-militariste du nouveau "contrat naturel", défini par le philosophe Michel Serres, la Vie est inséparable de la Terre, ce que désigne précisément le concept de Biosphère, d'origine géologique autant que physiologique, dont le statut scientifique, cosmologique, énergétique, biogéochimique et écologique global a été fondé, dans l'entre-deux-guerres, par le grand savant russe Vladimir Vernadsky. L'histoire de la Terre est inséparable de la coévolution du vivant avec "la face de la Terre", y compris désormais du développement du "phénomène humain", de la conscience humaine. Que nous le voulions ou non, surgit de notre puissance d'invention, voire de notre démente, une co-responsabilité planétaire inédite dans *Le destin de la Terre.*, pour reprendre le titre de l'admirable ouvrage publié par Jonathan Schell en 1982.

Ce faisant, il devient évident que l'esprit (au sens peut-être où Gregory Bateson entendait le mot "mind") est inséparable de l'évolution du Vivant sur Terre, de l'évolution de la Biosphère, ce que pressentirent Vernadsky, Edouard Le Roy et Teilhard de Chardin en introduisant ensemble, mais diversement interprété, le concept de Noosphère. Ce qui importe ici, me semble-t-il, c'est que sans exagération nous pouvons à présent considérer le mythe de la Terre-Mère à la lumière de la science de l'écologie, et réciproquement, n'en déplaise aux scientifiques enfermés dans leur discipline ou leur laboratoire - n'en déplaise à tous les philosophes de la communication et des sciences dites humaines qui n'ont plus les pieds sur terre - qui se disent choqués par le rapprochement (je dis bien le rapprochement et rien d'autre pour l'instant) entre la science et le mythe.

C'est bien ce que nous propose de nos jours, d'une manière encore bien mal comprise, la fameuse **Hypothèse Gaïa**, initialement développée par James Lovelock et Lynn Margulis, et qui a pris l'allure, dans certains milieux intellectuels d'avant-garde, d'une véritable contre-culture scientifique, **holiste** et non plus réductionniste, et en fait d'une authentique **re-naissance**, tout à la fois scientifique, philosophique, artistique et spirituelle. Il y a là pour le prochain millénaire, j'en suis pour ma part convaincu, l'aube d'une nouvelle vision du monde, au sens propre du terme.

Sans renier ses traditions, bien au contraire, Monte Vérità ne peut, me semble-t-il, qu'accueillir avec enthousiasme ce nouveau paradigme Gaïa, qui ravive en fait, comme j'aime le rappeler, la conception vernadskienne de la Biosphère. Curieusement, il se trouve que l'hypothèse Gaïa provient aussi de l'utopie, en l'occurrence de l'utopie assez ancienne dans notre culture savante de la recherche de l'existence de la Vie sur la planète Mars. Étonnante ruse de cette histoire! De la déception - Mars est bel et bien invivable et stérile - l'exploration de l'espace est en train de passer à un autre défi,

autrement plus important et plus urgent pour la survie de l'humanité. En effet, les chercheurs découvrent depuis l'espace extra-atmosphérique que nous connaissons bien mal la face de la Terre, que nous comprenons bien peu la "géophysologie" de la **Biosphère de la planète Terre**. Bien que l'idée en fut avancée par Vernadsky dès les années 20, prophétiquement, ce n'est que depuis peu que la communauté scientifique internationale se mobilise pour constituer une écologie globale, une science de la Biosphère.

Cependant, la Technoscience moderne, même interdisciplinaire et holiste comme se veut le très ambitieux projet "Global Change", le Programme International Géosphère-Biosphère lancé à la réunion de Berne, en septembre 1986, par le Conseil International des Unions Scientifiques, ne peut avancer vers une meilleure connaissance du monde sans une large participation de la réflexion philosophique et de ses multiples expressions artistiques, culturelles et sociales. Il n'y aura pas de science de la Biosphère, ni de politique écologique globale, sans conscience de la Biosphère.

Au projet de l'**écologie globale**, dont la communauté scientifique internationale doit assumer l'entière responsabilité, à l'abri des intérêts particuliers, militaires, politiques ou économiques, doit se constituer - et le temps presse - une **écologie profonde**,

une écologie de l'esprit de/dans la Biosphère.

L'idée de la Terre-Mère, associée à celle du génie ou de l'esprit du lieu, fait partie des idées fondamentales de cette écologie profonde, à vrai dire tout aussi embryonnaire et incertaine pour l'instant que cette écologie globale de la Biosphère dont l'avenir de l'humanité a le plus grand besoin. Le concept de la Biosphère, de la Terre comme "système vivant", que défend de nos jours l'hypothèse Gaïa, tant au niveau de la recherche scientifique qu'à celui du mouvement transnational de la "pensée politique verte", renouvelle profondément

soudain (on parle avec raison de l'accélération de l'histoire) que nous commençons à peine à en prendre conscience. Cette prise de conscience doit être amplifiée: c'est le rôle aujourd'hui des gens de communication, des artistes, des journalistes, des poètes, des écrivains, de toutes les créateurs qui participent à l'émergence de la nouvelle culture planétaire. Il nous faut une véritable campagne mondiale pour la sauvegarde de la Biosphère: l'occasion de ce Festival est trop belle pour qu'on n'en profite pas pour transmettre ce message!

Une écologie de l'esprit de/dans la Biosphère, c'est aussi l'expression d'une certaine **relation**, les écologistes parlent de **symbiose**, impossible à définir dans l'abstrait, puisqu'elle n'est perceptible, par tous nos sens, que dans des circonstances concrètes, c'est-à-dire une géographie, mais au sens d'une **géographie sacrée**, comme dans la très ancienne science chinoise de la géomancie du paysage, ou *feng-shui*, littéralement "le vent et l'eau". L'idée évoquée ici, dès le début, "Genius loci", le génie ou l'esprit du lieu, doit souffler comme le vent, vivifier comme l'eau. .

Monte Vérità, c'est l'éloge de l'esprit du lieu, pourquoi pas désormais à l'échelle de la Biosphère? Penser globalement pour mieux agir localement!

Dans son *Cosmos*, Alexandre de Humboldt, l'un des précurseurs de la pensée écologique moderne, rappelait le caractère total de notre intime relation avec le monde, ce "grand Tout animé d'un souffle de vie": "Nous sommes en contact avec la nature terrestre par tous les sens".

Comme ose l'écrire le chercheur James Lovelock, dans le chapitre intitulé "God and Gaia" de son dernier livre:

"La vie elle-même est une expérience religieuse".

notre culture moderne, retrouvant d'autres héritages spirituels et intellectuels longtemps méprisés et incompris. Ce concept Gaïa ne doit cependant pas être confondu avec les anciennes mythologies, aussi respectables soient-elles, tout simplement parce que la situation du "phénomène humain" dans la Biosphère actuelle (et non pas au-dessus comme le disait Teilhard de Chardin), est, en cette fin du XXe siècle, manifestement différente. Tout le monde le sent bien et en éprouve un certain malaise, pour ne pas dire, avec ceux qui pensent à "l'urgence du pire" (Cioran), un effroi certain.

La Terre-Mère, c'était traditionnellement la terre qui nous nourrit, la terre ferme, le sol fixe qui nous supporte, le territoire gorgé du sang des ancêtres aussi, morts pour la patrie, bien plus que la Terre, cette "petite planète" que nous laisserons à nos enfants et aux enfants de nos petits-enfants, jusqu'à la nième génération. Il n'y a pas très longtemps, à peine un siècle, qu'est née l'idée scientifique selon laquelle l'activité économique de l'humanité peut dramatiquement transformer la face de la Terre, modifier la composition chimique de son atmosphère, déchirer l'écran d'ozone de la stratosphère, bouleverser le système climatique global, sa température moyenne, avec des conséquences incalculables et irrémédiables sur l'ensemble des écosystèmes, altérer et déséquilibrer les grands cycles bio-géo-chimiques de la Biosphère, en somme menacer l'**habitabilité du globe**. Cette récente prise de conscience est toute récente, brutale, ses implications sont immenses et bouleversantes.

Tout ce que notre culture prenait jadis pour constant et stable, acquis une bonne fois pour toute, en un mot la Nature, est aujourd'hui en évolution, et en révolution. En véritable fils prodiges, nous jouons à la roulette russe avec la stabilité de la Biosphère, condition indispensable du séjour de l'espèce humaine sur cette Terre. Nos perturbations étaient locales, elles sont aujourd'hui globales. Le passage du local au global, de la terre à la Terre, est si

La vie terrestre, cela va sans dire! Ce n'est certainement pas au bord du lac Majeur, près du Monte Vérità, qu'on oserait en douter!

Que serait l'esprit humain sans cette conscience de participer, au sens mystique du terme, au souffle cosmique de la Vie, à l'esprit qui anime le vaste organisme de la Biosphère de cette étrange petite planète Terre du grand système solaire, minuscule dans l'immensité du Cosmos?



GRINEVALD Jacques

Né à Strasbourg, le 14 janvier 1946, originaire de France. Licence ès lettres, Besançon, 1969; licence ès sciences politiques, IUHEI, Genève, 1970; maîtrise de philosophie, Besançon, 1973; doctorat de 3e cycle de philosophie, Paris X-Nanterre, 1979. Secrétaire de rédaction, Service de presse et d'information de l'Université de Genève, 1972; responsable de 1973-1974; assistant, chargé de recherches, suppléant chargé de cours, chargé d'enseignement à la Faculté de droit, Genève, 1973-1987; chercheur associé, puis assistant à l'IUED, Genève, 1973-1982; chargé de cours à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, dès 1981; chargé de cours à l'IUED, dès 1982; chargé de cours, Faculté des sciences économiques et sociales, Université de Genève, dès 1987; professeur invité, Universidade Federal do Rio de Janeiro, 1980, 1984. Membre du groupe de recherches sur l'épistémologie et l'histoire de l'écologie, France; de l'International Society for Ecological Economics; de l'Association Pandore: sciences, technologie et société; de l'ECOROPA; chargé de recherches au GIPRI; correspondant du World Council for The Biosphere/International Society for Environmental Education; membre de la Lettre Science Culture du GRIT, Paris; animateur du GRECO, Groupe écologie, de l'IUED. 1er prix de philosophie, Concours des facultés catholiques de Lyon, 1966; prix Humbert de philosophie, Université de Genève, 1968.

Principaux domaines d'enseignement, de recherche et de publications : science politique, épistémologie et histoire des idées; épistémologie critique et histoire de l'âge nucléaire; développement de la crise planétaire et catastrophisme contemporain; histoire et sociologie politique des sciences et de la technologie; écologie globale et écologie politique; relations interculturelles et développement.

Ref. tomes XXIII, XXIV, XXV.